

Traduction du communiqué br n°21, du 7 décembre 1979:

1 - Ce que la gauche révolutionnaire porte en avant ces derniers mois est quelque chose de fondamentalement nouveau pour la clarification. Parceque, survolant les marécages écoeurants et prolixes du journalisme perdu dans le terrible dilemme "mouvementistes ou vétéro-marxistes?" et bavardages similaires, les avant-gardes réelles qui se meuvent dans le grand creuset révolutionnaire du mouvement prolétaire de résistance offensive, ont finalement commencé à débattre autour de la question essentielle: quelle stratégie pour la croissance de la révolution prolétarienne dans notre pays?

Nous nous adressons à ces camarades sans sectarisme, avec amour révolutionnaire, mais aussi, toutefois, sans indulgence pour tout ce que nous trouvons partiel ou erroné et qui, à notre avis, est donc un obstacle dans le mouvement sur le chemin vers le communisme.

La lutte politique, comme la lutte théorique, est la précondition d'une unité mûre, consciente et toujours plus évoluée; la craindre ou la vivre avec angoisse est au contraire un symptôme de rachitisme et de faiblesse. Pire encore, derrière cette peur de la lutte théorique et politique peuvent se cacher de dangereuses incompréhensions sur la nature de la conjoncture que nous traversons, et c'est pour cela qu'il ne semble pas inutile de reprendre certains discours.

2 - Durant ces derniers mois nous nous sommes battus pour affirmer une thèse. Celle-ci: nous sommes à cheval entre deux phases, ce n'est plus celle de la propagande armée mais ce n'est pas encore celle de la guerre civile étendue.

Nous traversons donc une conjoncture de transition.

Nous devons prêter beaucoup d'attention à la spécificité et aux contradictions qui caractérisent cette transition, et ne pas sous-évaluer le fait que celle-ci pourra être relativement prolongée dans le temps. En fait elle dépend autant de l'évolution structurelle de la crise capitaliste-impérialiste, que de la capacité subjective du prolétariat métropolitain de se constituer en parti communiste combattant et de condenser son antagonisme en un système de pouvoir révolutionnaire autonome et actif dans tous les secteurs de classe et dans tous les centres. Il dépend de la capacité des forces révolutionnaires de gagner les masses à la lutte armée, d'organiser l'avant-garde prolétaire et les éléments les plus avancés de la classe en organismes révolutionnaires de masse qui soient à tous les organes effectifs du pouvoir.

Ce qui apparait c'est que le passage à la guerre civile étendue n'est pas une question purement militaire.

ci, au contraire, est le terrain qui revient à l'ennemi, et qu'il accepté par nous, sans autre initiative, entraîne une endémisation d'affrontement mais pas une transformation des rapports de forces. La mobilisation des différentes figures qui composent le prolétariat métropolitain présuppose un programme politique général de libération, du mode de production capitaliste, qui plonge ses racines dans l'affrontement de pouvoirs que chacun vit dans son expérience quotidienne.

La lutte théorique et politique pour la mise au point de ce programme et pour la définition des organismes révolutionnaires de masse, est un aspect essentiel de cette conjoncture.

Notre intervention se propose de contribuer à cette clarification, et pour faciliter sa compréhension nous exposerons point par point nos convictions.

3 - Ces dernières années est allée en s'organisant une aire de comportements antagoniques que nous avons appelé~~s~~ mouvement prolétaire de résistance offensive.

Ces comportements ont engagé de multiples formes politico-militaires organisatives, et une dialectique hésitante les a liées aux organisations communistes combattantes plus consolidées.

Dans l'actuelle conjoncture nous ne pouvons nous limiter à prendre acte de cette hétérogénéité magmatique en mouvement, mais nous devons multiplier les efforts pour saisir les tendances destinées à croître et celles condamnées à dépérir.

Le critère général qui parvienne à effectuer ce bilan d'expérience, ne doit pas être inventé et récité ainsi: tout ce qui exprime les mouvements réels du prolétariat, bien que partiel; tout ce qui est suscité par des causes objectives profondes, est le nouveau qui se développe et se renforce.

Au contraire, les initiatives des groupes déracinés, quelque soit la forme qu'ils assument, pour aussi volontaristes et purement subjectives qu'elles soient, ne réussiront en aucun cas à se régénérer et à résister dans les nouvelles conditions. Mais on ne peut en rester là.

Les organisations communistes combattantes ne peuvent éviter cette dialectique, ni assister au balcon, avec fatalisme, à son développement. Elles doivent faire cela avec la claire compréhension que le mouvement prolétaire de résistance offensive n'est pas une totalité homogène dépourvue de contradiction, de mouvement, de vie; ce n'est pas un simple "terrain de chasse" dans lequel recruter de nouveaux militants.

Son épaisseur stratégique est bien différente. C'est en fait la base de masse politique et militaire de la guerre civile anti-impérialiste.

devons donc consacrer à cela la plus grande attention.

4 - En cette occasion notre tâche n'est pas de réexpliquer l'histoire du déploiement, complexe et contradictoire, des comportements antagoniques du prolétariat métropolitain, dans ses diverses déterminations, après 69/70. Par contre il faut au moins rappeler ses étapes. Dans la première moitié des années 70 la décision de pratiquer le terrain nouveau et inexploré de la lutte armée reste confinée à des petites avant-gardes qui, conscientes de leurs limites et de leurs tâches, et sous le sigle des Brigades Rouges, se consacrèrent à enraciner, avec une intense pratique de la propagande armée, l'idée-force de la possibilité et de la nécessité de faire décoller, dans les conditions spécifiques de notre pays, un processus révolutionnaire pour la conquête du pouvoir. C'est une donnée de fait que leurs objectifs ont été atteints, et, après 74, avec la maturation d'une crise profonde sur le terrain économique, de nouvelles formations sont apparues. Les Noyaux Armés Prolétaires et, successivement, Prima Linea.

La transformation des horizons subjectifs des prolétaires les plus avancés, se conjuguant avec l'explosion des contradictions sociales incontrôlables, créa entre 74 et 77 l'émergence d'une nuée de micro-groupes qui, à partir de leurs conditions immédiates d'existence, ont cherché à se projeter sur le terrain de la lutte armée, se maintenant encore toutefois dans des vieux modes organisationnels et politiques qui, garantissant en apparence un fort "enracinement" dans l'usine, le quartier, l'école, ne pouvaient en réalité développer leurs prémisses sans s'affronter, dans des conditions de faiblesse stratégique, avec la contre-offensive de l'Etat.

6 La plus grande diffusion de ce que nous avons appelé mouvement prolétaire de résistance offensive a coïncidé ainsi avec sa plus grande faiblesse.

Cette conscientisation a commencé à cheminer au niveau des masses durant le printemps 79, comme conséquence de la plus décisive attaque que les sbires de Dalla Chiesa ont cherché à porter en accord avec l'exécutif.

Paradoxalement, grâce à cette attaque indiscriminée qui est venue frapper, en même temps que quelques combattants communistes, de nombreux bavards, fantaisistes, écrivains, "retraités", s'est mise en route la conviction de l'urgence d'une révision critique et autocritique de l'implantation stratégique, de la ligne de combat, des modes organisationnels que les organisations communistes combattantes, autant que la nuée armée des micro-groupes, avaient utilisés jusqu'à présent.

Une période s'est ainsi ouverte, un "débat" pour ainsi dire, dans lequel, pendant que certaines tendances étaient soumises à une critique

errée, de nouvelles expériences commençaient à imposer des orientations plus mûres.

En particulier, fut critiquée la tendance unilatérale de quelques o.c.c. qui considéraient le m.r.p.o. comme une réserve de chasse où atteindre les militants les plus mûrs. Bien sûr, non seulement ceci affaiblissait, dévitalisait, épuisait ces formations, mais, pire encore, ne répondait pas en fait à la demande et aux tensions prolétaires qui étaient à leurs origines.

En conquérant un militant de plus, les o.c.c. gagnaient seulement l'illusion d'un renforcement effectif. En réalité elles se barraient la route vers une liaison toujours plus large, articulée et multiforme, avec les secteurs spécifiques de la classe. Une autre tendance soumise à la critique fut celle de considérer l'archipel du m.r.p.o. comme un ensemble de troupes d'une hypothétique armée rouge encore dispersée mais "substantiellement déjà là".

Aux o.c.c. l'objectif de réunifier, dans un schéma organisationnel complet, ces fragments, et de les diriger politiquement. Dans ce cas prévalait une optique mécaniste et militariste. On changeait ici une "possibilité" en un "déjà là", et on réduisait à sa pure détermination militaire un phénomène qui réclamait son identité sur un terrain plus large: celui du pouvoir.

Dans les deux cas restait étouffé le fait que cette zone de comportements toujours plus large obligeait à une métamorphose, à un bond qualitatif, autant les o.c.c. que les micro-formations: que soit mis en discussion le caractère de l'interaction entre les deux niveaux.

On note que se trouve ici avant toute chose le problème du "saut au parti".

D'autre part, le caractère stable de cette zone en expansion de comportements antagoniques, son irréductibilité au parti combattant, l'énorme "possibilité" que cela renferme de se transformer en une articulation du pouvoir rouge, ne pouvaient plus être dépassés et tous furent ainsi contraints à prendre acte du problème et à mettre à l'ordre du jour la question de sa solution.

Naturellement ceci n'a pas coïncidé avec un processus automatique, simple, linéaire, et les convulsions de ces derniers mois -que les habituels petits savants ont appelé "rixes"- sont le témoignage de ce travail fécond.

Du reste, le passage de l'enfance de la guérilla à son adolescence ne pouvait advenir sans tension. La dialectique entre le neuf qui émerge et le vieux qui disparaît est toujours violente.

Si ce processus n'est pas achevé, les caractères généraux qui définissent le nouveau commencent toutefois à se dessiner dans quelques

expériences d'avant-garde.

Des récentes luttes chez Fiat à la "bataille de l'Asinara", à l'encercllement des agents de l'ennemi dans les quartiers prolétaires, émergent de nouvelles indications sur la façon de comprendre les organismes en formation du pouvoir prolétaire, sur leur encadrement stratégique, ses principes et ses modes organisationnels les plus appropriés.

Il appartient aux o.c.c. d'extraire le noyau de ces expériences et leurs contenus les plus avancés et généraux, se redéfinir par rapport à cela, se l'approprier et pour ça le faire vivre dans la pratique de construction du système du pouvoir rouge.

Il est nécessaire de souligner cette dialectique contre qui soutient que les organisations de pouvoir des masses se forment, dirions-nous, par autogénération spontanée.

5 - Cette conviction naît d'une profonde incompréhension entre être et conscience; de la forme déterminée que cette contradiction assume dans la formation sociale capitaliste.

L'être: cela veut dire la force de travail définie dans son emplacement objectif dans les rapports de production, si d'un côté ce n'est pas une totalité homogène et que ceci se compose de mille figures toutes exploitées et opprimées mais diversement placées en rapport à la production de plus-value, d'un autre côté ce n'est pas une "page blanche" sur laquelle le dernier arrivé peut écrire sa version idyllique de la transformation du monde.

Famille, langage, école, mass-médias, publicité, propagande, église, parti, syndicat, mode, ont gribouillé les ébauches des idéologies, schémas d'interprétation du monde, stéréotypes et lieux-communs, dont l'influence sur la formation de la conscience et du comportement, après Goebels/Rosemberg et la "théorie de la propagande" élaborée par le national-socialisme et réappropriée par l'impérialisme, ne peut plus être ignorée sans s'en faire complice d'une façon ou d'une autre.

La conscience des prolétaires métropolitains commence à être bombardée des idées-forces contre-révolutionnaires depuis le jour de leur naissance. C'est un système de cages monstrueuses qui emprisonnent la potentialité révolutionnaire définie par la position objective dans le rapport de production, et duquel on ne peut se libérer qu'à travers une dure lutte contre l'ignorance, contre les lieux-communs, contre la fausse conscience, contre la tyrannie des idéologies.

Cette lutte - qui est une détermination essentielle de la lutte des classes - pour impulser la conception prolétarienne de la nature ou de la société, la théorie matérialiste-dialectique de la connaissance, une analyse historico-matérialiste de notre formation sociale et de l'imper-

lialisme, est un nécessaire précédent à une action révolutionnaire consciente et victorieuse.

Une lutte conduite en premier lieu par l'avant-garde politico-militaire, qui étant en première ligne de la révolution sociale ne peut qu'inclure aussi dans la transformation du monde objectif la destruction de l'idéologie qui congèle l'énorme potentialité révolutionnaire et, dans ce processus, également ses propres résidus d'idéologie. C'est dans cette bataille - toute interne au bouillonnant creuset du "mouvement" - qu'une ligne s'affirme en se démontrant plus adéquate à résoudre les problèmes concrets posés par l'antagonisme prolétaire qui se déploie et que les autres lignes échouent, apparaissant en fin de compte impuissantes et erronées.

Mais on ne voit rien de spontané dans tout cela, parceque si ce n'est pas une avant-garde qui assume ~~del~~ l'objectif de donner une forme organisée et concentrée théoriquement, politiquement, organisationnellement, militairement, aux forces multiformes qui se dégagent des diverses figures du prolétariat métropolitain, celles-ci se dispersent inexorablement et finissent par mourir dans le heurt violent et impuissant avec l'Etat impérialiste.

La contre-offensive que les sbires de Dalla Chiesa ont déchaîné ces derniers mois contre le mouvement prolétaire de résistance offensive aura été salutaire si, au lieu de se lamenter sur la répression, nous savons tirer toutes les conséquences des nouvelles conditions.

Elle a créé, en fait, la possibilité plutôt que la nécessité, d'une double métamorphose qui investit autant les o.c.c. que les actuels organismes du m.r.p.o. et les font reconnaître dans une unique stratégie: la construction du pouvoir rouge.

Les o.c.c., pour requalifier leur fonction politico-militaire, doivent se mettre en condition d'organiser et diriger sur le terrain de la guerre civile anti-impérialiste des secteurs entiers et des couches du prolétariat. Le saut qualitatif des o.c.c. au parti se vérifie sur le banc d'essai et non seulement dans la confrontation directe des lignes entre organisations.

Les organismes actuels du m.r.p.o. doivent prendre acte de leur contenu essentiel, qui est l'exercice de la dictature révolutionnaire, et par conséquent de liquider les derniers résidus d'économisme, d'immédiatisme, de sectarisme, qui définissent les conditions de leur immaturité sur le terrain du pouvoir.

6 - Notre propos demande sur ce point une ouverture d'ordre stratégique.

La croissance du pouvoir rouge dans la métropole impérialiste

s'incarne sur trois points décisifs qui définissent au contexte son originalité, par exemple, par rapport à l'expérience russe ou chinoise.

Primo. Celui-ci se consolide dans les lieux de plus grande concentration du pouvoir ennemi à l'intérieur même de son territoire et dans ses institutions elles-mêmes: dans l'usine capitaliste, le quartier, la prison, l'école.

Il n'est pas légal, mais porte sa légitimité dans le consensus que son action impulse à travers les masses prolétaires. Ainsi faisant, la défense de la légalité bourgeoise en vient à être définitivement expulsée de la perspective du prolétariat métropolitain.

Les organismes de pouvoir des masses, en d'autres termes, s'auto-légalisent, en exerçant et imposant leur force organisée. Le concept de la "clandestinité de masse" se réfère donc à la force par laquelle s'exprime cette légalité prolétaire.

En fait, si d'un côté les organismes de pouvoir des masses doivent être clandestins, pour se protéger des attaques de l'Etat ou pour garantir les meilleures conditions d'attaque, de l'autre ils imposent avec l'offensive politico-militaire elle-même un rapport de pouvoir, et donc une propre légalité révolutionnaire, contraignant ainsi le pouvoir à des niveaux de clandestinité; proportionnels à leur force.

Secundo. Il se manifeste sous la forme de tases rouges invisibles, de réseaux clandestins de masse, qui, agissant dans les centres vitaux de la formation sociale capitaliste, assument l'ensemble des objectifs recherchés par une révolution prolétaire qui veut être sociale, et investissent ainsi tous les rapports sociaux, à partir de celui de production qui est fondamental.

Pendant qu'ils attaquent, usent, désarticulent et brisent l'appareil étatique existant, ils construisent les institutions stables de la dictature prolétaire, de l'Etat prolétaire, et exercent sous forme politique, théorique, coercitive, toujours plus décisive et étendue, cette dictature.

Tertio. Pouvoir rouge et donc processus, rapport, système.

Processus, parcequ'il se fabrique et se renforce lui-même à travers la destruction du pouvoir ennemi.

Rapport, parcequ'il existe seulement en tant que négation/destruction vivante de l'Etat impérialiste et du mode de production capitaliste que celui-ci garantit.

Système, parcequ'intérieurement il se stratifie, en une dialectique articulée et complexe, de multiples niveaux de conscience et d'organisation, expressions des figures multiples qui composent le prolétariat métropolitain et son histoire.

Le système du pouvoir rouge est précisément la manifestation organisée

autonome, articulée et offensive de cette "unité du multiple" et ne suppose pas de réduction unilatérale de l'une ou l'autre de ses composantes essentielles, qui sont: le parti communiste combattant en formation, les organismes de masse révolutionnaires, les mouvements de masse révolutionnaires.

Entre autres ne supporte pas de séparation entre le "politique" et le "militaire" en aucune de ses formes d'existence, et ceci parce que la forme et le contenu, dans la guerre de classe prolétaire de longue durée pour le communisme, coïncident.

La défense de ce principe essentiel, dans chaque phase de la lutte révolutionnaire et dans chaque organe du système de pouvoir rouge, constitue une condition de classe indépassable pour la victoire.

7 - A qui réduit le "nouveau" de l'impérialisme des multinationales à l'émergence du "nouveau sujet révolutionnaire", à qui peut seulement reconnaître (c'est trop bon!) que "rester attaché aux idôles littéraires et faire de la centralité ouvrière le discriminant stratégique de tous, sert seulement à maintenir les unités et les mythes, un écusson qui sert beaucoup en prison! mais rappelle beaucoup plus les bavardages de la gauche autour des années 60 sur l'imminente chute tendancielle du taux de profit..."; à ceux-ci, nous voulons rappeler deux choses importantes.

La première est celle-ci: Pour maintenir "les unités et les mythes, un écu qui sert beaucoup en prison!" nous n'avons pas besoin de polémique de mauvaise foi mais de luttes réelles et réellement unitaires qui articulent le mouvement des prolétaires prisonniers, duquel nous sommes une partie active et d'avant-garde, à tous les autres mouvements prolétaires révolutionnaires et en premier lieu le mouvement ouvrier, du quel - en tant qu'organisation - nous sommes encore une fois une partie active et d'avant-garde. L'"écu protectif" est tout ce qui est: être force de classe organisée pour la révolution prolétaire; être à la tête des luttes dans les prisons comme dans les usines, être conscient que ces luttes ont leurs origines dans les profondes et puissantes causes objectives qu'il s'agit de comprendre et qu'aucun révolutionnaire ne peut de quelque façon oublier.

La crise de l'impérialisme n'est pas seulement le produit des luttes mais a aussi à faire avec cette baisse tendancielle du taux de profit que nos critiques retiennent au plus comme une question de bavardage.

Causes objectives qui si elles ne produisent pas directement de révolution communiste créent toutefois les conditions de sa possibilité.

Traduire cette possibilité en acte est l'objectif des avant-gardes révolutionnaires, un objectif impossible pour qui se refuse à mettre cette dialectique essentielle à la base de ses choix politiques et stratégiques.



Seconde question: centralité ouvrière ou annulation des différences entre "mains calleuses", "pieds calleux", cols blancs et le reste? Ici il ne s'agit pas de jouer aux plus révolutionnaires mais de stabiliser les caractères essentiels de la révolution dans la métropole et spécifiquement dans notre pays. Il s'agit de stabiliser ce qui est la force centrale autour de laquelle agréger l'intégralité de l'armée prolétaire. Et cette force centrale, dans la formation socio-économique italienne d'aujourd'hui, quelques soient les désirs de nos subjectivistes, c'est la classe ouvrière des grandes usines.

Ça l'est objectivement, dans le sens que le travail productif constitue en même temps la condition essentielle de la reproduction et la fondamentalement possible négation du mode de production capitaliste. Ça l'est subjectivement, parceque les luttes ouvrières, Fiat en tête, expriment depuis dix ans les contenus les plus mûrs et avancés de l'antagonisme prolétaire. C'est des bases avancées de la classe ouvrière de Pirelli ou Fiat qu'en 69-70 est parti le signal et que s'est développée la force pour mettre à l'ordre du jour la question du passage à la lutte armée, passage rendu obligé par la nécessité de maintenir l'offensive dans les conditions politiques de ces années, caractérisées par la violente et sanglante contre-attaque que la bourgeoisie était en train d'organiser.

C'est encore la classe ouvrière de chez Fiat qui, après les dures luttes de 73 qui aboutirent au "blocus de Mirafiori", a posé la question essentielle: rompre l'encerclement et attaquer l'Etat!

C'est de Fiat, qu'aujourd'hui après dix ans de résistance victorieuse contre chaque tentative, de normaliser la classe ouvrière, menée de façon conjointe par le patron impérialiste, les syndicats corporatifs et par les hyènes révisionnistes, déborde l'insubordination ouvrière dans toute la ville, en une, encore embryonnaire mais toutefois définitive, prise de conscience que la "classe ouvrière doit abandonner toutes ses illusions sur les lois et les institutions de cet Etat bourgeois et avoir seulement confiance dans ses propres forces et dans la maturation de toujours plus élevées expressions de lutte", comme l'ont affirmé dans leur communiqué les dix camarades licenciés du "collège de défense alternative".

Ou, comme l'a écrit récemment un camarade ouvrier de Fiat: "La guerre existe et comme prolétaires et communistes nous devons la faire; dire le contraire est être avec l'ennemi. Je crois que c'est le discriminant qui aujourd'hui se met à l'ordre du jour. Je retiens que le propos sur le terrain de la lutte armée est d'affronter avec sérieux et intelligence. Cela ne scandalise personne qu'un commando d'ouvriers en bleus donne l'assaut au siège des vendus de la rue Berthollet; en même temps ça ne

doit pas scandaliser ou éloigner qu'un commando de prolétaires clandestins tire sur un porc.... Dialectiser l'action politique et l'action militaire veut dire aujourd'hui vraiment déstabiliser non seulement le système mais aussi l'appareil productif de commandement et donner du souffle aux actions de lutte qui, combinées à la lutte armée, peuvent rompre l'encerclement qui se serre aujourd'hui autour des avant-gardes révolutionnaires. Je suis convaincu que la question n'est pas d'entrer dans la clandestinité, mais de chercher une confrontation politico-théorique avec les camarades des BR et de PL. Chercher à cheminer sur des routes qui ne séparent pas mais qui voient le mouvement prolétaire se donner les structures pour résister, contre-attaquant l'ennemi sur son point le plus faible, combinant les deux pratiques en un processus unique: l'organisation du prolétariat".

C'est de cette considération que les o.c.c. doivent partir pour construire les organismes de masse révolutionnaires dans les usines, pour définir un programme immédiat qui, à partir de la critique impitoyable de l'usine capitaliste, arrive à investir l'entière organisation de la contre-révolution impérialiste. Ceci dit, nous ajoutons pourtant immédiatement qu'affirmer la classe ouvrière comme force principale et dirigeante ne comporte pas de fait la réduction du champ de l'initiative révolutionnaire à l'usine, et ça ne veut pas dire non plus sous-évaluer l'importance des autres mouvements prolétaires, comme par exemple celui des prisonniers, des extra-légaux, des travailleurs des services, etc..

Nous ne pouvons fermer les yeux, par exemple, face à la maturité des contenus et des organisations qui luttent comme celles du mouvement des prolétaires prisonniers.

L'expérience des comités de lutte démontre concrètement que cette fraction du prolétariat s'est portée sur le terrain du pouvoir prolétaire et développe son initiative offensive de masse en termes politico-militaires contre l'Etat impérialiste.

Pour conclure. Le prolétariat dans les métropoles se présente comme une totalité complexe et articulée à dominante ouvrière, comme unité contradictoire de multiples figures, chacune de celles-ci dessine une forme particulière du rapport de production capitaliste; figures différemment connectées entre elles au niveau structurel et, par conséquence, dans une complexe conflictualité idéologique et politique.

Centralité ouvrière à l'intérieur du prolétariat métropolitain ne veut pas dire étouffement de la spécificité, mais réalisation la plus grande possible de chaque intérêt à l'intérieur d'une condition objective unique, pour leur dépassement: une stratégie de libération pour le communisme, calibrée sur la force principale et dirigeante, la classe ouvrière.

8 - Agir en parti dans cette conjoncture signifie en premier lieu organiser les mouvements prolétaires sur le terrain de la guerre civile anti-impérialiste, donc promouvoir et favoriser la formation et la consolidation des organes révolutionnaires de masse, comme articulation du système de pouvoir rouge.

Quelques précisions sont cependant nécessaires dans cette optique.

Avant tout, il va de soi que les organismes révolutionnaires de masse ne doivent pas être entendus comme "organismes du parti" ou "courroies de transmission", mais comme instruments de pouvoir du prolétariat à l'intérieur desquels le parti opère en unité dialectique avec d'autres militants révolutionnaires et avec les éléments les plus avancés et combattifs de la classe. Les organismes révolutionnaires de masse, autrement dit, sont à considérer comme organismes politico-militaires que les prolétaires se donnent à partir de leurs besoins réels et immédiats.

Naturellement nous n'entendons pas réduire, en parlant des besoins immédiats, la question à sa pure détermination économique. Ce serait une opération perverse qui conduirait tout droit vers une conception anarcho-syndicaliste de la lutte armée. Mais d'autre part nous ne cherchons pas non plus à éluder la racine économique des poussées prolétaires, puisque nous est étrangère la croyance que les classes s'affrontent et entrent en guerre entre elles exclusivement impulsées par de grands idéaux.

Le fait est que la crise économique et politique de notre formation sociale est parvenue à un tel point de gravité, que même la lutte sur des objectifs immédiats entre désormais en contradiction ouverte avec les tentatives de restructuration, que la bourgeoisie impérialiste cherche à imposer par tous les moyens.

Devant la débâcle - affirment les patrons - l'inflation massacrante, le déficit étatique, le salaire réel des travailleurs doit être abaissé, la productivité augmentée, et, pour ceux qui ne suivent pas, une seule perspective: la corde du pendu!

Cela veut dire que la lutte menée par les prolétaires pour leurs besoins immédiats, se trouve immédiatement opposée au développement de l'accumulation capitaliste garantie par l'Etat qui intervient pour cela avec tous ses appareils syndicaux, politiques, manipulateurs, policiers, de guerre, pour la neutraliser et l'écraser...ou, comme préfère Carli, l'assommer.

De là la nécessité, pour chaque lutte cherchant à affirmer les intérêts matériels et politiques du prolétaire qui la mène, d'assumer un caractère de pouvoir et ainsi de réaliser une synthèse entre ses raisons économiques et les conditions politico-militaires qui peuvent en garantir la satisfaction.

Le "saut au parti" se mesure aujourd'hui avec la capacité pratique de donner un débouché organisé, sur le terrain de l'affrontement des pouvoirs, à cette contradiction; avec la capacité politique de faire émerger du particulier le général et de faire vivre le général dans le particulier. Construire le parti communiste et les organisations permanentes de pouvoir des masses, ne sont pas pour cela deux processus séparés dans le temps et dans l'espace, mais deux faces du même problème: la consolidation du système du pouvoir rouge.

Mais encore, il y a deux dangers aux aguets dans ce parcours et nous voulons les dénoncer.

Le premier consiste à ne pas savoir cueillir le caractère dynamique des organismes révolutionnaires de masse en formation et ainsi ne pas voir que la direction de leur développement est définie par la phase suivante revient, à penser déjà déployée la guerre civile anti-impérialiste. Il s'agit d'une déviation économiste.

Le deuxième est de confondre cette conjoncture de transition avec la phase, non encore mûre, de la guerre civile, ce qui comporte une sous-évaluation de l'objectif décisif du moment, c'est à dire la conquête et l'organisation du prolétariat dans la lutte armée. Il s'agit donc d'une interprétation subjective et aventuriste des actuels organismes révolutionnaires de masse en formation comme éléments déjà opérationnels de l'Armée Rouge. Ceci est une déviation militariste. La définition de nos objectifs actuels ne peut toutefois être issue de l'individualisation de la caractéristique dominante de la phase suivante, la nôtre étant, comme nous l'avons vu, une conjoncture de transition.

Dans la guerre civile anti-impérialiste, la caractéristique dominante du programme politique général sera l'annéantissement de la force politico-militaire de l'ennemi et l'offensive stratégique pour la conquête du pouvoir politique. Dans ce contexte la fonction dominante des organismes révolutionnaires de masse devra être, pour cela, celle de l'armée rouge.

Définir les organismes de masse en formation, dans l'actuelle conjoncture de transition, comme éléments en formation de l'armée rouge, veut souligner le caractère dynamique de ces organismes politico-militaires du pouvoir prolétaire et la tendance objective qui caractérise le mouvement politique des classes de notre époque, c'est à dire la tendance à la guerre civile anti-impérialiste.

9 - Nous devons enfin répondre à quatre questions principales:

Contre qui, comment, avec quels objectifs, dans quelles directions, déchaîner la force révolutionnaire accumulée ces dernières années par le prolétariat métropolitain?

Il ne nous appartient pas de tracer les grandes lignes d'un programme

politique général, et nous ne le ferons pas. Nous dirons en fait ce qui apparaît essentiel pour la définition d'un tel programme et nous le ferons, rapidement, en répondant à des demandes à peine formulées.

Contre qui?

Contre l'Etat impérialiste dans toutes ses articulations et dans toutes ses déterminations. De chaque sujet prolétaire contre l'Etat parce que c'est là la contradiction principale pour tous.

Contre l'exécutif, matière grise de la contre-révolution impérialiste sur tous les plans.

Contre les "culs de pierre", inamovibles fiduciaires des patrons, qui tissent les trames les plus sordides dans l'ombre des ministères.

Contre les cliques des puissantes multinationales qui, sous mille formes occultes, manœuvrent les leviers du pays et de l'Etat, afin de presser avec la plus-value jusqu'à la dernière goutte de vie des prolétaires.

Contre l'appareil judiciaire, carcéral, mass-médiatique, les courroies de transmission, les maillons de la chaîne du pouvoir qui étrangle et étouffe chaque prolétaire dans chaque heure de son existence.

Contre "l'Etat dans l'usine", c'est à dire la hiérarchie du commandement et du contrôle administratif et la bonzocratie syndicale qui, pendant qu'elle co-gère la contre-offensive patronale, perd toute légitimité prolétaire et masque son rôle structurel contre révolutionnaire.

Contre la Démocratie Chrétienne, le parti-régime, l'épine dorsale de l'Etat impérialiste.

Contre les hyènes révisionnistes, qui, dans une fonction complémentaire et subordonnée, s'affairent désespérément à construire le consensus, avec la politique de l'exécutif, par l'unique façon désormais possible: en organisant la délation contre tout dissident.

Comment?

"En encerclant les encerclés" selon la directive "frapper au centre et désarticuler, assiéger et épuiser, les tentacules périphériques".

En contraignant l'ennemi à fractionner ses forces et à les disperser sur tout le territoire de façon à pouvoir enfermer entre mille anneaux chaque unité avec des forces supérieures et l'ingurgiter bouchée après bouchée!

En transformant les centres vitaux de l'hégémonie et du contrôle impérialiste en ses points les plus exposés et vulnérables; et ceci en les minant de l'intérieur avec des réseaux offensifs et invisibles et en construisant autour de chacun d'eux un état de siège permanent.

En se mouvant par des campagnes offensives en ondes successives.

La guerre de classe prolétaire est une guerre sans quartier qui se mène 24h sur 24h et sans la trêve du week end: où que soit l'ennemi - dans l'usine ou à la maison, en caserne ou en ballade - il doit se sentir flairé,

espionné, exposé aux plus fantastiques et irréversibles pièges et embuscades.

La jungle métropolitaine doit devenir un territoire d'insécurité impraticable pour chaque contre-révolutionnaire et le pouvoir légal de l'Etat doit trouver dans le pouvoir légitime du prolétariat son implacable fossoyeur!

Avec quel objectif?

Construire dans cette attaque le système du pouvoir prolétaire, accumuler des forces révolutionnaires, désarticuler, effriter, épuiser la résistance de l'ennemi; renverser peu à peu le rapport de force, passer de l'actuelle phase de défense stratégique à la nouvelle phase d'équilibre stratégique.

Ceci veut dire que la propagande armée reste l'aspect principal, même si dans cette conjoncture nous commençons déjà à mettre en oeuvre la ligne de combat inspirée par la phase suivante.

Mais ce serait une erreur de devancer le temps, de ne pas construire patiemment l'ensemble des instruments politiques, organisationnels et militaires indispensables pour affronter le "saut".

Là sont les lois de la guerre qui ne peuvent être ignorées sans nous rendre candidats aux plus ruineuses défaites. La possibilité d'une trajectoire révolutionnaire se transforme en processus concret à la seule condition que l'avant-garde sache effectuer ses choix sur la base d'une considération avisée des réelles conditions objectives et subjectives entre lesquelles elle se meut.

Aujourd'hui, l'objectif principal est la conquête et l'organisation des masses sur le terrain de la lutte armée.

Dans quelles perspectives?

Dans la perspective de détacher le maillon Italie de la chaîne impérialiste, sans pour cela la placer dans l'aire social-impérialiste.

Derrière les grandes puissances s'est ouvert un grand espace, aujourd'hui, dans l'aire de la Méditerranée, l'espace du non-alignement.

C'est ici que notre pays devra trouver sa place pour reconstruire dans le cadre d'un effectif internationalisme prolétarien une nouvelle situation dans la division internationale du travail.

Ici, aux côtés des pays qui construisent des formes nouvelles et originales de démocratie populaire, ensemble avec les peuples émergeant des ténèbres de la domination et de l'exploitation bestiale de l'impérialisme, est possible une qualité différente du procès de croissance des forces productives, une transformation radicale, d'autant que désormais nécessaire sans délai, des rapports de production de la vie matérielle et sociale, dans la direction d'une société communiste.

Du reste, cette perspective est rendue toujours plus nécessaire par la menace de guerre que l'impérialisme, incapable de résoudre sa crise, fait peser sur la surface planétaire en ébullition. Seule la montée de la révolution prolétaire pourra s'opposer au militarisme agressif et fauteur de guerre de la bourgeoisie impérialiste mourante.

Seule la victoire de la révolution pourra restituer la paix et une perspective évoluée au développement de notre pays!

Turin, le 7 décembre 1979

Angelo Bassone, Piero Bassi, Pietro Bartolazzi, Alfredo Buonavita, Renato Curcio, Valerio De Ponti, Maurizio Ferrari, Alberto Franceschini, Prospero Gallinari, Giulano Isa, Arialdo Lintrami, Nadia Montovani, Roberto Ognibene, Tonino Paroli, Antonio Savino, Giorgio Semeria.